

concitoyens au sein de la démocratie canadienne. Nous pouvons tendre au but par des voies diverses mais le but demeure le même pour nous tous; et grâce aux contacts étroits et amicaux que nous établissons à la Chambre, nous en venons à pouvoir apprécier la sincérité des vues et mobiles de nous tous qui nous efforçons de servir les commettants qui nous ont envoyés ici.

La preuve que des procédés semblables se retrouvent chez notre grand voisin du sud, nous est fournie par la visite que le Président des États-Unis nous a faite en fin de semaine et qui nous a tant réjouis. Nous souhaitons tous, j'en suis certain, nous faire l'écho de ses paroles et de son espoir que, dans un proche avenir, les autres pays du monde tâcheront de suivre l'exemple de relations internationales telles qu'elles existent et telles qu'elles ont été établies entre cette grande puissance qui s'étend au sud de nos frontières et nous-mêmes, puissance de moindre envergure, mais néanmoins reconnue maintenant comme souveraine et comme ayant un statut égal à celui de cette entité nationale tellement plus grande que lui, espoir aussi que l'exemple de la confiance que nous avons dans les motifs dont s'inspirent les actes de notre grand voisin puissant, servira à apaiser, dans une certaine mesure, les appréhensions, qui, nous dit-on, existent dans certains autres pays au sujet des vrais motifs qui animeraient la ligne de conduite si généreuse de cette grande nation lorsqu'elle aide à se relever les économies de tant de pays du monde.

Nous nous attendons, sans aucun doute, à l'instar du chef de l'opposition, à voir une plus grande coordination résulter des contacts que prendront les trois grandes puissances dont les dirigeants se réuniront prochainement aux Bermudes, afin de discuter, en tâchant d'y aboutir, ce degré de coordination.

Naturellement, aucun de nous n'oublie que cette heureuse condition qu'indique notre propre situation au Canada a été symbolisée dans la pompe à laquelle a donné lieu le couronnement de notre reine. Tous ceux d'entre nous qui y ont assisté en ont été profondément remués, de même que l'ont été, grâce aux nouveaux moyens de transmission des nouvelles, par la vue aussi bien que par l'ouïe, des millions de personnes par tout le monde. Tous ont été profondément émus par la consécration de cette belle jeune femme au service d'une puissance plus grande que toute puissance établie sur la terre. Nous nous disions, je pense bien, à l'instant où, par son serment, elle promettait d'être la fidèle servante du pouvoir plus grand, que, nous aussi, dans notre service envers la Couronne, nous appliquions la meilleure philosophie que l'humanité ait jamais reconnue

en ce qui a trait à l'autorité dont sont revêtues les institutions et organisations sur la terre. Nous nous souvenions fort bien, je n'en doute pas, de la sagesse de saint Paul qui a dit que l'autorité vient d'en haut. Bien que les représentants de l'autorité puissent être désignés en vertu des méthodes constitutionnelles que nous avons établies ici-bas, ceux qui sont de la sorte désignés se trouvent responsables, non seulement envers leurs propres commettants, mais, tout comme Sa Majesté elle-même, envers une puissance qui détermine effectivement le cours des événements humains.

Quand il s'est agi de désigner ceux qui devraient exercer cette autorité, il me semble que nous devrions être très heureux de constater que la population du Canada a jugé bon d'envoyer au Parlement quatre représentants du beau sexe. J'ai toujours pensé que le principal objectif, en ce qui concerne les affaires domestiques du gouvernement d'une société organisée, était de favoriser et de maintenir une saine atmosphère en vue de développer des familles heureuses. Les femmes des familles canadiennes, j'en suis sûr, savent et connaissent, autant que nous de l'autre sexe, ce qui aura de l'influence sur l'établissement d'un climat favorable au développement d'une heureuse vie familiale. Il nous sera avantageux à tous qu'on nous rappelle, au cours de nos débats, leur point de vue particulier à cet égard.

Évidemment, aucun de ceux qui se sont rendus là-bas n'a pu s'empêcher d'être heureusement impressionné par des indices révélant de toutes parts l'esprit qui a remplacé celui d'un certain abattement chez nos concitoyens du grand commonwealth des Îles britanniques. Sans aucun doute, ils envisageaient l'avenir avec beaucoup plus de confiance qu'à toute autre période où je me suis rendu au Royaume-Uni, depuis la cessation des hostilités actives. A mon sens, nous avons raison d'espérer que cette confiance n'était pas injustifiée. Je crois qu'elle a révélé ses effets dans la statistique et ces effets, je l'espère, permettront d'envisager, dans un avenir pas trop lointain, la perspective du renouvellement de la convertibilité entre les devises des nations civilisées. Cette convertibilité stimulera le commerce entre elles et, par conséquent, raffermira leur économie, le fondement même sur lequel doit s'édifier la puissance capable de détourner l'agression et de prévenir tout recours à ces terribles agents de destruction qui sont assurément tels que les a décrits le chef de l'opposition. Alors que nous nous rendons compte que nous pouvons nous entretenir, pourquoi l'un d'entre nous voudrait-il en tuer un autre?